bien que le corps de Buonconte, non enseveli, fut entraîné par l'Arno.

Mais c'est le troisième exemple qui est le moins banal[1]. Si l'on pose que, dans l'état de grâce, Dieu habite surnaturellement en nous, agissant avec nous et par nous, on est amené à concevoir que, dans l'état de péché, ce soit le diable qui vive en nous. En poussant un peu, on arrive à la possession ; en poussant encore, on parvient à l'affabulation dantesque : pourquoi le diable ne continuerait-il pas à agir à l'intérieur d'un homme, quand cet homme est déjà mort ? Personne ne se douterait avoir affaire à un cadavre. — C'est ce qui est arrivé à Branca d'Oria et à un de ses parents, Michel Zanche. — « Ils sont en enfer avec nous, dit à Dante un des damnés. — Comment ? Que dis-tu là ? Tu plaisantes ! D'Oria vit encore. Il mange et boit et dort et s'habille[2]. — Non, c'est un diable qui anime le corps de d'Oria, le fait parler et gesticuler comme s'il était son âme. »

On ne peut montrer d'une manière plus saisissante ce que c'est qu'être, par le péché, livré au démon. Mais cette imagination n'est pas une invention de Dante ; on la trouve déjà chez nombre d'écrivains[3] ; comme on y trouve aussi le thème de la dispute entre un ange et un diable autour d'un mort[4]. Ainsi, jusqu'à présent, rien ne manifeste chez Dante, en matière diabolique, une vue qui lui soit propre. A ce point, sa démonologie s'avère sommaire et schématique. Non seulement, il ne s'est pas soucié de pénétrer un peu avant dans la psychologie des démons, mais, comme pour éviter les écueils sur lesquels avait échoué la fantaisie de ses devanciers, on dirait qu'il a voulu s'épargner dans la plus grande mesure d'avoir même à les peindre. De là, qu'il les remplace, quand il le peut, par des animaux, par des monstres, ou enfin par des personnages mythologiques, déjà pourvus d'une histoire et d'une physionomie.

Il faut arriver au personnage de Lucifer pour trouver un

1. *Inf.*, XXXIII.
2. *Ib.*, 141.
3. Cesario di Heisterbach raconte qu'il y aurait eu un clerc « cujus corpus diavolus loco animae vegetabat ». Ce clerc chantait au chœur d'une voix si extraordinaire qu'elle en était ensorcelante. Un jour, un saint l'entendit et le saint dit : « Ce n'est pas là une voix d'homme, c'est une voix de démon ». — On exorcisa le moine ; le démon sortit et le cadavre tomba à terre. L'image est ancienne. (*Cf.* A. GRAF, l. c., p. 99 et sqq., où l'on trouvera les références et d'autres exemples.)
4. Dans les traditions polonaises, tout homme a à son chevet un ange et un diable qui enregistrent ses actions : s'il s'éveille ayant oublié le soir sa prière et qu'il dise alors un Pater, le diable est obligé d'effacer avec sa langue ce qu'il a écrit sur son registre. (*Cf.* D'ANCONA, *Scritti danteschi*, Firenze, p. 35.) — La lutte autour d'une âme entre le diable et les anges, se voit, ou plutôt se voyait, peinte par l'Orcagna, sans doute sous l'influence de Dante, au Campo Santo de Pise.